

LES
**CONVERGENCES
BOTANIKUES**



Programme

2023

Samedi 7 octobre

09h00

Accueil

Remise des dossiers et des badges

09h30

Discours d'accueil



Pierre Coulot

Président de la Société botanique d'Occitanie

09h45

Discours d'ouverture



Michaël Delafosse

Maire de Montpellier

10h00

Contribution à l'amélioration des connaissances des végétations de l'étage subalpin du Massif central

Malgré leur richesse floristique exceptionnelle, les monts du Cantal ont fait l'objet de peu d'études phytosociologiques. Depuis 2019, le Conservatoire botanique national du Massif central a engagé un travail d'amélioration des connaissances et de suivi des végétations subalpines de son territoire d'agrément. La présentation propose une synthèse des connaissances des végétations subalpines du massif cantalien, une comparaison avec les végétations similaires des massifs voisins, une analyse des descriptions originales de Braun-Blanquet et des propositions sur la mise à jour de la synsystème de ces végétations.



Vincent Le Gloanec

Botaniste au Conservatoire botanique national du Massif central depuis 2019, il est chargé de mission flore et habitats, avec une spécialisation sur les végétations et les habitats Natura 2000 d'Auvergne. Précédemment, il a travaillé au Conservatoire botanique national du Bassin parisien puis à l'agence études et expertises de l'Office national des forêts pour la réalisation d'expertises flores et habitats.

10h30

Réintroduction de *Saxifraga hirculus* L. dans le Jura français

La saxifrage œil-de-bouc est une espèce emblématique de la flore des tourbières de transition du massif jurassien. Au vu de l'état de conservation défavorable des dernières populations, uniques en France, elle figure parmi les plantes les plus menacées de France. La rédaction et l'animation d'un plan national d'action en faveur de cette espèce ont été confiées au Conservatoire botanique national de Franche-Comté en 2011. Après quelques années d'études, de connaissance et d'expérimentations, un plan de renforcement et de réintroduction a été défini à l'échelle du massif jurassien et intégré au second plan national d'action pour le rétablissement de l'espèce (2021-2027). La réintroduction de plants en nature est mise en œuvre en France depuis 2017 sur cinq sites, grâce à l'intervention de plusieurs partenaires dont les structures des jardins botaniques de Besançon, de Mulhouse et de Nancy et les structures gestionnaires d'espaces naturels (Parc naturel régional de Haut-Jura et EPAGE Haut-Doubs Haute-Loue). L'année 2022 marque la fin des opérations sur les premiers sites et en 2023 débutera la mise en œuvre sur de nouveaux sites ; l'occasion de présenter à mi-parcours du projet un bilan de ces opérations et le résultat des suivis.



Julien Guyonneau

Titulaire d'une maîtrise IUP Génie des territoires et de l'environnement et d'un DESS Ressources naturelles et environnement, il est depuis 2004 chargé de missions au Conservatoire botanique national de Franche-Comté, en charge de l'observatoire régional des invertébrés (inventaires, cartographies et suivis des espèces et des habitats naturels), comme coordinateur scientifique et technique pour la cartographie et les suivis, et enfin comme animateur du plan national d'actions en faveur de *Saxifraga hirculus* L..

Samedi 7 octobre

11h00



Pause

11h30



La photographie numérique peut-elle remplacer ou compléter le traditionnel échantillon d'herbier ?

La botanique et les sciences naturalistes en général ont vécu un changement de paradigme au tournant des années 2000. Depuis des siècles, les herbiers étaient des bases de données de références, les livres leurs outils d'identification complémentaires, et les spécimens de collection le support de tout échange et de tout travail a posteriori. La photographie est arrivée par étapes successives au cours du XX^e siècle et les ordinateurs nous ont aidés à structurer et stocker la donnée et la connaissance. Mais c'est avec l'arrivée concomitante de la photographie numérique à faible coût, des communications instantanées et illimitées (Internet) et de l'identification par biochimie (séquençage ADN) ou intelligence artificielle (logiciels de reconnaissance), que les pratiques naturalistes ont brusquement et profondément évolué.

En botanique, le principal changement est l'irruption de la photographie numérique facile et de son partage rapide (smartphone connecté dans la poche) qui a tout changé. Finie la récolte néfaste d'échantillons sur le terrain ? Fini le vieil herbier poussiéreux grignoté par les insectes ? Finies les flores papiers qui encombrent la bibliothèque des intellectuels ? Fini le long apprentissage fastidieux et élitiste de la botanique ? Oui, et non...

Comment maîtriser ce nouveau monde virtuel et connecté ? Pourquoi réapprendre les fondamentaux (herbiers, flores) ? N'y aura-t-il bientôt plus d'experts « humains » ?



Errol Véla

Docteur en Biosciences de l'environnement, il est maître de conférences en expertise et valorisation de la biodiversité à l'université de Montpellier depuis 2009 et habilité à diriger des recherches depuis 2017. Il mène ses travaux de recherche à l'AMAP (botanique et modélisation de l'architecture des plantes et des végétations). Depuis 2014 il coordonne l'autorité pour la liste rouge du Groupe de spécialistes des plantes méditerranéennes de l'UICN.

12h00



La flore de l'île Amsterdam

Présentation de l'île Amsterdam, l'une des îles les plus reculées du globe et de la réserve naturelle des Terres australes françaises. Présentation des espèces que l'on peut y observer (spermatophytes, ptéridophytes, mousses, hépatiques, sphaignes, lichens, algues, dont les diatomées) et de leurs origines biogéographiques (subantarctiques, subtropicales, circumaustrales, etc.), avec un accent sur les espèces endémiques et celles récemment découvertes. Présentation des différents milieux que l'on peut y observer (milieux côtiers, tourbières, fell-fields, etc.) et de la typologie d'habitats. Présentation succincte des botanistes ayant contribué à la connaissance floristique depuis le XIX^e siècle.



Flavien Saboureau

Naturaliste spécialisé en botanique, titulaire d'un titre homologué jardinier-botaniste (Besançon). Entre 2021 et 2023 il a travaillé au sein de la Réserve naturelle des terres australes françaises, après avoir passé deux ans et demi au jardin botanique de Nantes comme gestionnaire des collections ligneuses et de l'étiquetage du jardin botanique.

12h30



Échanges et repas

Samedi 7 octobre

14h00

UrbaFlore : veiller sur des populations à enjeux par l'alerte et la préservation *in situ*

Depuis 2015, le programme UrbaFlore réalise une surveillance et une préservation de populations de flore remarquable dans le périmètre des douze grandes aires urbaines de l'ex-région Midi-Pyrénées. Piloté par le Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, ce programme est mis en œuvre de façon partenariale en s'appuyant sur plusieurs associations locales ou régionales comme Nature en Occitanie. Les objectifs et les rendus du programme seront présentés pour la phase 2015-2021, et les actions de veille des bénévoles coordonnés par Nature en Occitanie seront valorisées. Ensuite, plusieurs actions concrètes seront traitées, de façon à dresser un panorama le plus représentatif possible des leviers de préservation mobilisables. Il peut s'agir d'alertes en amont de projets d'aménagement, d'accompagnements techniques de services de l'État, de collectivités, de gestionnaires et de propriétaires, d'impulsion d'outils de protection adaptés (APPB, ORE) et de sensibilisation du grand public.



Jérôme Garcia

Titulaire d'un master 2 en gestion sociale de l'environnement et valorisation des ressources territoriales, Jérôme Garcia est chargé de conservation au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées depuis quinze ans. Il apporte un appui scientifique et technique auprès des collectivités et des services de l'État, participe à l'amélioration de la connaissance de la flore sur le territoire d'agrément du Conservatoire et anime le programme UrbaFlore, en lien avec les associations partenaires.



Mathieu Menand

Titulaire d'un master 2 Génie écologique de l'université de Poitiers, il est chef de projet flore-habitats dans l'association Nature en Occitanie, où il pilote des projets en lien avec cette thématique et participe aux inventaires et actions de préservation et de sensibilisation au sein de la structure depuis 2010 (connaissance, plans de gestion de sites, animation territoriale, organisation de sorties et stages botaniques, etc.).

14h30

Étude morphologique du genre *Rosa* en France

Le genre *Rosa* est souvent délaissé par les botanistes de terrain en France. Cette désaffection est certainement liée, d'une part, à la grande variabilité des espèces, d'autre part au manque de clés de détermination suffisamment précises. Pourtant, les botanistes du XIX^e et du début du XX^e siècle avaient une bonne connaissance des églantiers, comme en témoignent les nombreuses publications et planches d'herbier qu'ils nous ont léguées. Plus récemment, un groupe de botanistes allemands a proposé une approche plus synthétique des espèces, publiée par Henker dans Hegi en 2000.

Pour tenter de corroborer leurs résultats, l'auteur a constitué une banque de données regroupant les mesures des nombreux caractères morphologiques de 850 individus rencontrés en France et dans les contrées limitrophes. À l'aide d'analyses statistiques de ces données il a pu mettre en évidence les variabilités des différentes espèces. Au cours de cet exposé, il présentera la méthodologie et les résultats de cette étude. Les sections des *Caninae*, *Vestitae* et *Rubiginosae* seront plus particulièrement abordées.



Michel Simon

Membre de la Société botanique d'Alsace, de la SBCO et de la Société botanique de Franche-Comté. Ingénieur de formation, il pratique la botanique en amateur depuis de nombreuses années et, comme un grand nombre de botanistes, avait négligé le genre *Rosa* au vu de la difficulté à en identifier les espèces. Afin de tenter de percer ses secrets, il s'est consacré depuis 2014 à une étude morphologique de ce genre. Il a créé le groupe Facebook « *Wild roses from Europe* » qui compte plus de 200 membres à ce jour.

Samedi 7 octobre

15h00

Quinze ans de suivi de la flore sauvage : un outil efficace pour mettre en évidence les effets des changements climatiques et du déclin des pollinisateurs

Les programmes standardisés de surveillance de la biodiversité à long terme, basés sur des visites de sites fixes, offrent la possibilité de comparer la biodiversité dans l'espace et dans le temps, tout en évitant la plupart des biais associés aux données opportunistes. Ces suivis standardisés sont essentiels en écologie et permettent de rendre compte de changements temporels subtils dans les populations, les espèces et les communautés. En France, le suivi standardisé de la flore sauvage Vigie-flore a été lancé en 2009 et propose aux botanistes amateurs et professionnels de s'impliquer dans l'observation des communautés de plantes dans tout type d'habitat. Les données collectées ont révélé une recombinaison des communautés végétales en réponse au changement climatique à l'échelle nationale en France au cours de la dernière décennie. Ce remaniement semble lié à une abondance croissante des espèces les plus adaptées à la chaleur, particulièrement pour les espèces annuelles. De plus, pour la première fois, des analyses ont montré un déclin des espèces communes qui sont pollinisées par les insectes, à l'échelle nationale, au cours de la dernière décennie, avec des conséquences sur la composition des communautés.



Gabrielle Martin

Titulaire d'un doctorat d'écologie (MNHN), elle est depuis 2021 enseignante-chercheuse en écologie des communautés végétales à l'université Toulouse III Paul-Sabatier et au sein du laboratoire Évolution et diversité biologique. Précédemment chercheuse postdoctorale en écologie des communautés végétales au centre des sciences de la conservation au Muséum national d'histoire naturelle et à l'Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie.

15h30

Pause

16h00

La botanique du toxicologue : une autre façon de classer

Intermédiaire entre les classifications botaniques et sémiologiques, la classification du toxicologue prend en compte au moins trois propriétés des plantes utiles à sa pratique professionnelle :

- l'attractivité des espèces végétales vis-à-vis d'une consommation innocente (les baies rouges et les enfants) ou intéressée (les espèces aux propriétés récréatives) : elles permettent d'établir la vraisemblance d'une intoxication ;
- les propriétés toxiques communes donnant des présentations cliniques ou toxidromes communs : c'est l'approche diagnostique clinique ;
- les propriétés physico-chimiques qui vont permettre une approche analytique de dépistage commune : c'est l'optimisation de l'approche analytique d'urgence.

Ces approches croisées donnent lieu à des regroupements parfois superposés à la classification botanique et parfois plus surprenants. Au-delà de leur utilité toxicologique, elles enrichissent l'observation et la connaissance du monde végétal.



Olivier Mathieu

Pharmacien pharmacologue-toxicologue, il est maître de conférences des universités-praticien hospitalier (MCU-PH) à la Faculté de médecine de Montpellier-Nîmes. Par ailleurs il est responsable du laboratoire de pharmacologie-toxicologie du CHU de Montpellier, expert inscrit près la Cour d'appel de Montpellier et membre de l'équipe de recherche Hydrosociences de Montpellier, UMR 5151.

Samedi 7 octobre

16h30

Les grands concepts de l'évolution du règne végétal : comment les utiliser et les présenter dans les jardins botaniques ?

Les concepts relatifs à l'évolution des végétaux ont eux-mêmes beaucoup évolué depuis l'Antiquité. De nombreuses visions ont été proposées, notamment depuis le milieu du XVIII^e siècle jusqu'à des visions très intégratives depuis les vingt dernières années, les célèbres APG 1 à 4. Chacune d'entre elles est le fruit d'une époque, d'une augmentation progressive des connaissances et des moyens d'investigation. Un jardin botanique, un musée vivant du vivant, a pour mission d'explicitier la science à un large public. Réussir à expliciter de manière simple et didactique la complexité de l'évolution des végétaux est l'objet de choix de la part des jardins botaniques. Les plantes sont vivantes, parfois fugaces, chacune à ses exigences culturelles particulières et les concepts à expliciter sont parfois très ardues. Durant cette intervention, en prenant des exemples choisis en France et à l'étranger, Frédéric Pautz se propose de broser un panorama de la manière dont les jardins botaniques les traduisent dans leurs collections vivantes, en jardin systématique, en école de botanique ou en jardin de l'évolution.



Frédéric Pautz

Jardinier et botaniste, titulaire d'un CAP de jardinier et d'un doctorat en écologie, il a dirigé entre 1998 et 2000 le jardin botanique de la Villa les Cèdres à Saint Jean-Cap Ferrat, puis le jardin botanique de Lyon, avant de prendre, en 2015, la direction du jardin botanique de Nancy. Il a voyagé dans plus de 80 pays afin d'y découvrir la flore et la végétation. Il a publié plusieurs ouvrages, participé à diverses émissions de télévision et a écrit ou co-écrit de nombreux articles dans des domaines variés. Il est impliqué dans divers projets du CCVS et des jardins botaniques.

17h00

Effet de la diversité en essences forestières sur le fonctionnement des forêts et leur résilience au changement climatique

Dans cette intervention, sera illustré le rôle que peut jouer la diversité en essences sur le fonctionnement de l'écosystème forestier, en se focalisant particulièrement sur son effet sur la résistance et la résilience aux événements extrêmes comme les sécheresses.



Xavier Morin

Chercheur en écologie forestière depuis vingt ans, et au CNRS depuis plus de dix ans, il s'intéresse particulièrement à l'impact du climat sur les arbres et les forêts, et au rôle de la diversité en espèces sur le fonctionnement de l'écosystème forestier et sa résilience au changement climatique. Depuis quelques années ses travaux se concentrent sur l'étude des forêts mélangées, ainsi que sur les liens entre recherche forestière et questions sociétales. En outre, il est président de l'association 'Canopée-Forêts Vivantes' depuis 2018, association qui cherche à mieux défendre les forêts et leurs usages, en France et dans le Monde.

17h30

Pierre Magnol (1638-1715) : entre méthode naturelle et système artificiel

Grande figure de la botanique sous Louis XIV, Pierre Magnol, maître de Tournefort et son successeur à l'Académie royale des sciences de Paris, est issu d'une dynastie d'apothicaires et de médecins implantée à Montpellier depuis la fin du XVI^e siècle. Outre le *Botanicum Monspeliense* qu'il publie en 1676 et l'*Hortus regius Monspeliensis* qu'il fait paraître en 1697, Magnol est surtout l'auteur en 1689 d'un *Prodromus historiæ generalis plantarum* où il emploie le terme de « famille » pour la première fois en botanique. Ce sont les prémices d'une méthode naturelle que Bernard de Jussieu, un de ses élèves, mettra en œuvre quelques années plus tard au jardin de Trianon. Mais dans son *Novus character plantarum* (1720) posthume, Magnol ouvre la voie à un Linné en prenant le calice comme critère unique d'une classification botanique désormais artificielle. Le naturaliste suédois, aux idées duquel se rallieront la plupart des grands botanistes montpelliérains du XVIII^e siècle, officialisera en 1753 le nom du genre *Magnolia*.



Pascal Duris

Professeur en épistémologie et histoire des sciences à l'université de Bordeaux, directeur-adjoint de l'UMR(U) 4574 SPH (sciences, philosophie, humanités) et directeur du master « Épistémologie, histoire des sciences et des techniques ». Il est notamment l'auteur de *Linné et la France (1780-1850)* (Droz, 1993), *Histoire des sciences de la vie* (Belin, 2011, avec Gabriel Gohau), *Quelle révolution scientifique ? Les sciences de la vie dans la querelle des Anciens et des Modernes (XVI^e-XVIII^e siècles)* (Hermann, 2016), *La fabrique de l'entomologie. Léon Dufour (1780-1865)* (Presses Universitaires de Bordeaux, 2017, avec Elvire Diaz), et il a dirigé *Traduire la science. Hier et aujourd'hui* (publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2008).

Dimanche 8 octobre

08h45

Accueil

09h15

Architecture de quelques plantes herbacées d'une région de moyenne montagne : l'Auvergne

Une première étude de l'architecture d'environ 300 espèces de plantes herbacées d'Auvergne a permis de mettre en évidence sept modèles architecturaux tels qu'ils ont été définis par Francis Hallé. Dans la région, cinq modèles ont été reconnus chez les herbes pluriannuelles. Les deux modèles à tige souterraine unique et verticale, ceux de Corner et Chamberlain, regroupent un petit nombre d'espèces à la reproduction sexuée active et à multiplication végétative faible ou nulle. Au contraire, un grand nombre d'espèces se rattachent aux modèles de Leeuwenberg et Tomlinson ; elles ont une forte aptitude à la multiplication végétative et pour nombre d'entre elles à la production de stolons, ce qui leur confère un potentiel colonisateur. Le modèle de Bell, peu observé, reste encore insuffisamment étudié. L'étude des herbes annuelles a montré une représentation très importante du modèle de d'Acosta et une forte plasticité des architectures, certaines plantes pouvant même se rattacher au modèle de Holttum. L'étude devrait être poursuivie notamment quant à leurs origines, leurs habitats, et leur ontogénèse.



Nicolas Dole

Botaniste autodidacte, titulaire du DU « Botanique de terrain » organisé par l'université de Picardie et la Société botanique de France.

Ce travail a été réalisé avec Maryse Tort, enseignante-chercheuse honoraire de l'université de Clermont-Ferrand.

09h45

La gestion intégrée des communautés pionnières de characées et de macrophytes dans un hydrosystème de Camargue

Suite à l'acquisition d'un ancien domaine de chasse par le Conservatoire du littoral il y a dix ans, un suivi annuel des herbiers aquatiques a été réalisé sur ce site expérimental de Camargue : le domaine des Grandes Cabanes du Vaccarès (13). D'abord géré par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage puis par l'Office national de la biodiversité, ce site a servi de véritable laboratoire du vivant pour la compréhension des herbiers aquatiques. À travers un protocole annuel de relevés phytosociologiques et d'un inventaire systématique par pièce d'eau couplé aux mesures abiotiques structurant les zones humides, douze pièces d'eau ont été suivies. Les principaux résultats et les questions qui y ont été posées abordent les thématiques de la biologie des espèces, de la phytosociologie à la gestion conservatoire des milieux.



Nicolas Borel

Botaniste montpellierain au parcours professionnel jalonné d'expériences dans le secteur privé (bureau d'étude naturaliste), au sein des Conservatoires botaniques nationaux mais aussi en tant que professeur vacataire (université de Perpignan et SupAgro). Il s'intéresse à la botanique, à la charologie, à la phytosociologie et à la gestion des milieux naturels. Il a coécrit un certain nombre d'ouvrages dans ces thématiques : *Guide des plantes protégées de la région Picardie*, *Guide des characées de France méditerranéenne*, *La flore remarquable des Bouches-du-Rhône*.

10h15

Proposition d'une terminologie relative aux plantes vasculaires exogènes

Les espèces exotiques envahissantes sont considérées actuellement comme l'une des principales menaces sur la biodiversité à l'échelle mondiale. Les étapes du processus d'invasion biologique sont bien connues et acceptées par la communauté scientifique spécialisée. Néanmoins la terminologie et la définition des statuts des taxons associés à ces différentes étapes restent complexes et peuvent parfois prêter à confusion. Un travail a donc été mené au cours des dernières années par le Groupement de recherche sur les archéophytes et les néophytes de France (GdR ANF) afin d'analyser, de clarifier et d'harmoniser le vocabulaire français dans le cadre du projet futur d'élaboration d'un catalogue des plantes vasculaires exogènes de France métropolitaine. Il a permis notamment d'expliquer des notions telles que néo-indigène et néotaxon. Il revient également sur les termes d'archéophyte et de néophyte. Il précise enfin le sens de "plante invasive" et de "plante exotique envahissante" en fonction de l'abondance locale et régionale et de la prise en compte ou non de leurs impacts écologiques négatifs. Ce travail, associant quelques dizaines d'experts et de chercheurs sur le sujet, sera présenté, en prenant soin de l'illustrer avec des exemples concrets et de le confronter à la littérature internationale.



Guillaume Fried

Ingénieur en agronomie et docteur en écologie, habilité à diriger des recherches depuis 2019. Il est chargé de projet recherche sur les plantes exotiques envahissantes au Laboratoire de la santé des végétaux (LSV) de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES). Il est notamment le co-coordonateur du Groupement de recherche sur les archéophytes et les néophytes de France financé par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Il est également le représentant français au Panel sur les plantes exotiques envahissantes de l'Organisation européenne pour la protection des plantes (OEPP). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.



Arnaud Albert

Ingénieur agronome et docteur en biologie. Écologue et chargé de mission et de recherche sur les espèces exotiques envahissantes à la direction de la recherche et de l'appui scientifique (DRAS) de l'Office français de la biodiversité (OFB). Il est notamment en charge d'animer au niveau national le réseau des référents sur les plantes exotiques envahissantes du réseau des Conservatoires botaniques nationaux (CBN). Il est également le représentant français dans le groupe de travail sur les espèces exotiques envahissantes de la Commission européenne (WGIAS).

10h45

Pause

11h15

Vitis vinifera L., Vitacées : une plante médicinale par ses tanins ?

Les polyphénols sont l'exclusivité des plantes, mais la vigne (*Vitis vinifera* L., Vitacées) est exceptionnelle par le fait de savoir produire les trois principales familles de polyphénols (tanins des pépins, resvératrols des sarments, acides-phénols des feuilles). Les propriétés « santé », tout aussi exceptionnelles, de certains d'entre eux seront présentées. Sont-elles suffisantes pour en faire une « plante médicinale » ? À chacun de se faire son opinion.



Joseph Vercauteren

Pharmacien, professeur de pharmacognosie à la faculté de pharmacie de Montpellier et précédemment de Bordeaux pendant plus de 30 ans, il est spécialiste des lipophénols végétaux. Il participe à de nombreux comités d'organisation et comités scientifiques de congrès internationaux et a publié des centaines d'articles scientifiques et de nombreux livres. Il a également déposé de nombreux brevets dans le cadre de collaborations avec l'industrie pharmaceutique.

11h45

Un cas d'endémisme pyrénéen à mettre en valeur : le genre *Hieracium* (Asteraceae)

En France, les Pyrénées sont, avec les Alpes, un des deux grands foyers de diversification du genre *Hieracium*, au point que certaines sections du genre sont, sinon exclusivement, essentiellement représentées par des espèces pyrénéennes. On répertorie aujourd'hui plus d'une centaine d'espèces reconnues au versant français des Pyrénées. Parmi elles se trouvent de nombreuses espèces à répartition restreinte, endémiques non seulement du massif pyrénéen, mais souvent d'une partie plus ou moins réduite de celui-ci. Du fait des difficultés taxinomiques inhérentes à ce genre, il reste méconnu et les données chorologiques et populationnelles sont lacunaires. Ainsi, seul un nombre limité d'espèces a été évalué dans le cadre de l'élaboration de récentes listes rouges régionales ou nationales. Les données historiques et les observations récentes, notamment des auteurs, permettent toutefois de mettre en lumière certains enjeux et intérêts spécifiques aux épervières du massif pyrénéen.

La présente communication dresse un état des lieux synthétique de la connaissance du genre *Hieracium* sensu stricto des Pyrénées françaises en termes de diversité taxinomique et écologique, de chorologie et d'endémisme, illustré par des exemples concrets issus de la connaissance actuelle des auteurs. Des perspectives d'amélioration des connaissances et de conservation sont projetées.



Jean-Marc Tison

Vétérinaire de formation, il est botaniste et taxonomiste depuis les années 1980. Considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de la flore de France, il est notamment co-auteur de *Flora Gallica* et de la *Flore de France méditerranéenne continentale*. Il est par ailleurs spécialiste international d'un certain nombre de genres, comme *Gagea* et *Allium*, mais aussi certains genres apomictiques comme *Taraxacum* ou *Hieracium*.

Ce travail a été réalisé avec Gilles Corriol, du Conservatoire botanique national Pyrénées-Midi-Pyrénées.

12h15

Recherches sur l'origine du platane cultivé

L'histoire du platane, *Platanus orientalis* var *hispanica* Aiton, fût retracée, une centaine d'années après sa naissance, introduisant par là des doutes sur les taxons impliqués. En 1805, Willdenow décida d'élever la variété d'Aiton au rang d'espèce, publiant la nouvelle espèce *P. acerifolia* dans la quatrième édition de *Species Plantarum*. Alors le nom de l'espèce a été modifié pour indiquer sa supposée ascendance hybride. L'autre nom couramment utilisé pour ce taxon, *Platanus hispanica* est un *nomen dubium* basé sur une description incertaine. Toutefois, entre 1530 et 1670 la littérature sur le platane en Espagne et au Mexique est inexistante, néanmoins plusieurs sources postérieures donnent '*P. hispanica*' comme un hybride naturel entre des *P. orientalis* en Espagne et un platane américain. Ce ne peut être que *P. mexicana*, *P. rzedowski* et *P. palmeri*. Les études de génétique moléculaire ont montré que *P. acerifolia* provient d'hybridation entre *P. orientalis* et *P. occidentalis*, et que *P. pyramidalis* provient du croisement réciproque entre *P. occidentalis* et *P. orientalis*. Comme personne n'a recherché l'hybridation entre les espèces du Mexique et *P. orientalis*, la question reste ouverte. Cependant, une étude au Mexique montre que *P. acerifolia* et *P. hispanica* ne se rattachent pas aux mêmes branches des dendrogrammes construits sur la diversité des ITS. Pour poursuivre, une étude avec un échantillonnage qui couvrirait l'Espagne, le Mexique, la France et l'Angleterre et utiliserait des marqueurs microsatellites et de séquences devrait lever les incertitudes.



André Bervillé

Ingénieur agronome et docteur en sciences (Orsay, 1976), il a fait toute sa carrière à l'INRA (devenue INRAE) en amélioration des plantes. Ses thématiques de travail ont été l'utilisation des marqueurs moléculaires pour étudier l'origine des formes cultivées dans les espèces sauvages (*Petunia*, *Beta*, *Helianthus* et *Olea*), les contrôles moléculaires de la pureté des semences et la construction de sondes pour détecter des parasites, et l'étude de systèmes de reproduction chez *Olea europaea* et *Helianthus annuus*. Coéditeur JASHS et TAG, il est actuellement président de la SHNH.

12h45

Clôture

Posters

La laïche de l'abbé Coste (*Carex xcostei*), un hybride rare et peu connu (Mario Kleczewski, Lucas Biais et Christian Bernard)

Amélioration de la connaissance de la répartition de *Rosa gallica* sur deux communes de l'Ouest toulousain (Jérôme Garcia)

Fleurs locales en Occitanie : premiers résultats de semis d'espèces sauvages pour restaurer des prairies méditerranéennes (Sofia Rossi, Mario Kleczewski, Emma Garate et Charly Lévêque)

Dix années de prospections ciblées par le CBN Sud-Atlantique au travers de quelques exemples marquants (Nicolas Leblond)

Le centre de ressources espèces exotiques envahissantes (CREEE), acteur de coopération (Alain Dutartre, Madeleine Freudenreich, Yohann Soubeyran et Clara Singh)

Bilan analytique des trois premières éditions des *Convergences botaniques*, le colloque de la SBOcc (Philippe Rabaute et Pierre Coulot)

Organisées par



Société
botanique
d'Occitanie

Partenaires institutionnels et financiers



Fondation
UNIVERSITÉ DE
MONTPELLIER



KLORANE
BOTANICAL
FOUNDATION



Soutiens nationaux et régionaux

